

négociations s'engagèrent, qui aboutirent en 1254 à un accord définitif. Par cette convention, le pape donnait carte blanche au basileus du côté de l'empire latin de Constantinople; en échange l'empereur grec promettait de réaliser l'union des Églises. Pour refaire l'unité du monde chrétien, Innocent IV n'hésitait point à sacrifier l'établissement politique créé par la quatrième croisade. Pour reconquérir la capitale de l'empire, Vatatzès n'hésitait point à sacrifier l'indépendance de l'église grecque. De la part des deux contractants, c'était le complet abandon d'une politique traditionnelle, et par là l'événement prenait une singulière importance. En tout cas il marquait la fin de l'alliance gréco-allemande, que le mariage de 1244 avait préparée et consacrée.

Toutefois, un peu auparavant, soit que la marquise eût disparu, soit qu'en grandissant la jeune impératrice Anne eût pris quelque ascendant sur son mari, un fait curieux s'était en 1253 produit à la cour de Nicée. Après la mort de Frédéric II, un des premiers actes de Conrad IV, son fils légitime, avait été de bannir les Lancia, c'est-à-dire les parents de la mère d'Anne et de Manfred. Or c'est à Nicée que les exilés allèrent chercher asile, et Jean Vatatzès y fit grand accueil à Galvano Lancia, l'oncle de sa femme, et à ses autres parents. Il les couvrit même si nettement de sa protection que Conrad IV s'en jugea offensé et se plaignit assez vivement de l'attitude du basileus. Il envoya à cet effet en Orient un ambassadeur spécial, le marquis Berthold de Hohenbourg, dont la mission et l'attitude impérieuse laissèrent aux gens de Nicée un long souvenir. Devant ses exigences, l'empereur grec céda. Mais on peut croire que le